

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur  
et de la Recherche Scientifique  
Université Akli Mohand Oulhadj - Bouira -  
Tasdawit Akli Muḥend Ulḥağ - Tubirett -



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي  
جامعة أكلي محمد أولحاج  
- البويرة -

Faculté des lettres et des langues

Département de langue et littérature françaises

Mémoire de Master

Spécialité : Littérature et Civilisation

# Exil et identité dans *Je dois tout à ton oubli* de Malika Mokeddem

Présenté par :

**KAHLACHE Karima**

**LAMRI Sihem**

Sous la direction de : **Dr DOUKARI Mourad**

Membres du jury:

-Mme AIT BEN HAMOU Lynda, MAA, Université de Bouira, Président.

-M. KADIM Youcef, MAA, Université de Bouira, Examineur.

-M. DOUKARI Mourad, MCA, Université de Bouira, Encadrant.

Année Universitaire : 2023/2024



# Remerciements

Nous remercions tout d'abord Allah le Miséricordieux qui nous a donné la force et la volonté pour arriver à la fin de notre parcours universitaire.

Nous tenons à remercier profondément notre encadrant M. Doukari Mourad pour sa bienveillance, sa disponibilité et ses conseils.

Nous souhaitons également remercier les membres de jury qui ont accepté d'évaluer ce modeste travail.

Un grand merci à tous nos enseignants du département de langue française.

# Dédicace

Je dédie ce modeste travail

A mon père Ahmed que dieu l'accueille dans son vaste paradis

A celle qui m'a tout donné pour réussir, la lumière de ma vie, ma chère Mère

A ma source d'inspiration, mon idole, ma précieuse sœur Sara

A mon bras droit, mon frère Mehdi qui a toujours été là pour moi

A mon binôme et chère amie Sihem avec qui j'ai partagé les difficultés de ce travail

A ma meilleure amie, Chaima

Ainsi que toute personne qui m'a un jour donné l'espoir et le courage pour y arriver.

**Karima**

# Dédicace

Je dédie ce mémoire à mes chers parents,

Mon frère Mustapha et mes deux sœurs Djegdjiga et Sirine qui ont été à mes côtés  
durant la réalisation de ce travail,

Ainsi que mon binôme Karima qui a partagé avec moi les moments difficiles et le  
plaisir de travailler.

**Sihem**

# **Introduction générale**

La littérature maghrébine contemporaine de langue française, qui a vu le jour durant la colonisation française des nations du Maghreb, ne se réduit pas à une simple production littéraire ni au simple résultat de l'apprentissage d'une langue étrangère. Elle représente un enrichissement du patrimoine culturel du pays comme l'a souligné Kateb Yacine : « *La langue française est un butin de guerre* »<sup>1</sup>. Son émergence est Grâce aux écrivains algériens citons : Kateb Yacine, Rachid Boudjedra, Tahar ben Jelloun, etc.

Au début, cette littérature était principalement le fait d'homme, mais elle a ensuite vu émerger une littérature féminine et la participation de la plume féminine avec des auteures telles que Assia Djebar, Malika Mokaddem, Maïssa Bey. Benjamin Stora souligne à ce propos que « *Nombreuses femmes algériennes se sont lancées dans l'aventure de l'écriture, à partir du conflit qui déchire leur pays.* »<sup>2</sup>. Ces écrivaines se sont particulièrement intéressées à la période tragique des années 90. Après avoir guéri les blessures de la colonisation, l'Algérie a traversé une autre période très sensible, appelée « la décennie noire » marquée par un bain de sang qui n'a pas cessé, où la plupart des écrivains ont dénoncé la détresse d'un peuple blessé, victime de la violence. Ces années de conflit ont surtout impacté les femmes et leur quotidien.

« *Le roman, on l'a maintes fois dit, est lié dans son émergence, sa propagation, sa pérennisation, ses différentes relances à la femme, comme personnage indispensable, comme objet de quête, comme auteur ou comme lecteur privilégié* »<sup>3</sup>

Certains de ces écrivains ayant vécu l'exil ont consacré une partie importante de leurs œuvres à parler de cette thématique récurrente : celle de l'exil.

Cette dernière influence profondément l'identité des écrivains en les confrontant à une double appartenance culturelle et à un sentiment de déchirement. Eloignés de leurs pays d'origine, ils doivent naviguer entre leur héritage culturel et la culture de leur pays d'accueil. Cette expérience forge une identité hybride.

Le thème de l'exil s'interroge sur le déplacement volontaire ou imposé, l'exclusion du pays d'origine et l'intégration dans le pays d'accueil. Une sorte de renaissance où on s'intéresse à une nouvelle culture, une nouvelle langue qui donne l'occasion de penser différemment et circuler des cultures.

---

<sup>1</sup> YACINE Kateb, « Interview », *Le magazine littéraire*, N° 259, Éditions du Seuil, Paris, janvier 1988

<sup>2</sup> STORA Benjamin, *La guerre invisible*, Algérie : années 90, La Découverte, Paris, 1997, P. 99.

<sup>3</sup> NAGET khadda, *Représentation de la féminité dans le roman algérien de la langue française*, Office des Publications Universitaires, Alger, 1991, P.8.

Les motivations subjectives qui sous-tendent notre choix de ce sujet sont profondément enracinées dans notre désir de découvrir et de comprendre les récits humains et les expériences individuelles au sein de contextes complexes tels que l'exil et l'identité. Le roman de Malika Mokaddem *Je dois tout à ton oubli* nous a captivés non seulement par sa richesse thématique, mais aussi par la manière dont elle donne voix à des perspectives souvent marginalisées ou peu explorées dans la littérature existante sur ce sujet.

En choisissant d'explorer cette thématique, nous aspirons à révéler des aspects moins évidents et plus subtils des dynamiques entre l'exil et l'identité. Cela inclut non seulement l'impact psychologique et émotionnel de l'exil sur les individus, mais aussi la façon dont l'identité se façonne et se transforme dans des environnements de déplacement et de rupture.

De plus, notre motivation subjective réside dans notre engagement à apporter une perspective nouvelle et innovante à l'étude de ces œuvres littéraires souvent canoniques. Nous souhaitons contribuer à élargir le champ des discussions critiques en mettant en lumière des nuances et des interprétations qui pourraient enrichir notre compréhension collective de ces thèmes universels.

Notre problématique de recherche consiste à mettre en lumière comment la littérature algérienne contemporaine représente-t-elle l'expérience de l'exil et en quoi cette représentation participe-t-elle à une redéfinition de l'identité culturelle.

Cette problématique nous pousse à poser les questionnements suivants :

- Est-ce que le roman est un espace qui représente l'expérience de l'exil ?
- Comment cette représentation contribue-t-elle à redéfinir l'identité culturelle ?

À partir de notre problématique, nous pouvons formuler les hypothèses suivantes pour notre recherche :

1. L'exil est perçu comme un catalyseur majeur dans la recherche et la construction de l'identité individuelle et collective.
2. L'hybridation culturelle résultant de l'exil enrichit les identités en créant des formes nouvelles et complexes d'appartenance culturelle.
3. La perte et la nostalgie associées à l'exil contribuent à façonner des identités marquées par une relation complexe et parfois ambivalente avec le lieu d'origine et le lieu d'accueil.

Afin de réaliser l'analyse de notre corpus, nous nous appuyerons sur les approches et les théories suivantes :

- **La psychanalyse** : selon cette théorie, les personnages exilés peuvent subir des conflits internes profonds liés à leur identité, leur sentiment de perte ou leur quête de reconnaissance.
- **Le féminisme et études de genre** : ces perspectives analysent comment l'expérience de l'exil est vécue différemment en fonction du genre, et comment elle influe sur la construction identitaire des personnages féminins et masculins
- **La narratologie** : cette approche étudie comment l'auteure utilise la structure narrative pour représenter l'exil et explorer l'identité. Elle examine notamment les techniques telles que la focalisation, la temporalité et la voix narrative
- **Les études culturelles** : elles se concentrent sur la manière dont l'exil est représenté comme une expérience culturellement spécifique, influencée par des contextes historiques, politiques et socioculturels particuliers.

En effet, notre travail est constitué de trois chapitres. Dans le premier chapitre, intitulé exil, identité et culture dans la littérature algérienne, nous définirons la notion d'exil et son influence sur l'identité culturelle dans la littérature contemporaine mondiale.

Ensuite, dans le deuxième chapitre intitulé étude des thèmes de l'exil et de l'identité dans le corpus, nous nous intéressons aux différents types d'exil et les motifs ayant poussé le protagoniste Selma Moufid à l'exil dans le corpus étudié.

Quant au troisième chapitre, intitulé analyse des techniques narratives et stylistiques, il sera consacré exclusivement à l'analyse du corpus, dont l'objectif est de vérifier nos hypothèses en examinant comment les techniques narratives et stylistiques évoluent en lien avec le contexte de l'exil et de l'identité dans notre corpus.

**Chapitre 1**

**Exil, identité et culture dans la  
littérature algérienne**

## 1.1. Introduction

Dans notre premier chapitre, nous allons explorer la notion d'exil dans la littérature contemporaine, plus précisément dans la littérature algérienne. L'exil, qu'il soit volontaire ou contraint, physique ou psychologique, est une expérience qui dépasse les frontières géographiques et culturelles, et qui influence profondément la condition humaine. En littérature, cette thématique se manifeste à travers une multitude de récits qui examinent les implications du déracinement, de la perte et de la quête d'identité.

Dans un premier temps, nous commencerons par définir la notion d'exil, en examinant ses diverses dimensions et ses significations dans un contexte littéraire.

Notons également que, nous aborderons comment l'exil est représenté dans la littérature contemporaine mondiale, en mettant en lumière les thèmes récurrents et les différentes perspectives offertes par les auteurs.

Le cœur de ce chapitre se concentrera sur l'exil dans la littérature algérienne. En revenant sur plusieurs auteurs dont Malika Mokaddem, nous évoquerons comment les réalités historiques et sociopolitiques de l'Algérie ont façonné les représentations littéraires de l'exil. Ces auteurs, parmi d'autres, utilisent leurs récits pour interroger les dynamiques de l'exil, tant physique qu'intérieur, et pour examiner les tensions entre l'appartenance et l'aliénation. Nous nous pencherons également sur la relation entre l'identité culturelle et l'exil. Comment l'exil redéfinit-il les notions d'appartenance et de mémoire? Quels sont les enjeux identitaires auxquels sont confrontés les personnages exilés? En examinant ces questions, nous mettrons en évidence la manière dont la littérature algérienne contemporaine traite de l'hybridation culturelle et de la quête d'identité.

Aussi, nous analyserons la dimension culturelle dans la littérature algérienne, en montrant comment les écrivains utilisent la culture comme un cadre pour aborder les questions d'exil et d'identité.

À travers une richesse de symboles, de langues et de références historiques, la littérature algérienne offre une perspective unique sur les complexités de l'expérience humaine, entre tradition et modernité, continuité et rupture. Ce chapitre vise ainsi à fournir une compréhension approfondie de la manière dont l'exil et la culture s'entrelacent dans la littérature algérienne contemporaine, révélant les multiples aspects de l'identité et de la résistance pour maintenir sa place sociale.

## 1.2. La notion d'exil

Le Dictionnaire Larousse donne deux définitions du mot exil :

*1. Situation de quelqu'un qui est expulsé ou obligé de vivre hors de sa patrie ; lieu où cette personne réside à l'étranger : être condamné à l'exil.*

*2. situation de quelqu'un qui est obligé de vivre ailleurs que là où il est habituellement,*

*Où il aime vivre ; ce lieu où il se sent étranger , mis à l'écart : être relégué dans un exil provincial<sup>4</sup>.*

Les définitions du mot « *exil* » fournies par le *Dictionnaire Larousse* offrent deux perspectives complémentaires sur cette notion, chacune capturant des aspects spécifiques de cette expérience humaine complexe.

### **Première définition : exil politique et géographique**

Cette première définition met en avant l'exil dans son sens le plus traditionnel et politique. Elle évoque la situation d'une personne contrainte de quitter son pays d'origine, souvent en raison de persécutions politiques, de conflits ou d'autres formes de coercition. L'exil ici est principalement un déplacement forcé et géographique, où l'individu est physiquement éloigné de sa patrie. Ce type d'exil est souvent associé à une perte de citoyenneté, d'identité nationale et de liens avec la culture et la communauté d'origine. Historiquement, des figures comme Victor Hugo, exilé pour ses opinions politiques, illustrent bien ce type d'exil.

### **Deuxième définition: exil personnel et psychologique**

La deuxième définition élargit la notion d'exil au-delà des frontières nationales et des raisons politiques. Elle inclut les déplacements qui peuvent être internes ou moins visibles, mais tout aussi significatifs. Ici, l'exil est défini par le sentiment d'être déplacé de son environnement familier ou préféré, et de se sentir étranger ou marginalisé dans un nouvel endroit. Ce type d'exil peut être ressenti par une personne qui, par exemple, est transférée dans une région éloignée pour des raisons professionnelles ou

---

<sup>4</sup>Dictionnaire Larousse : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/exil/32134>, consulté le 01 juin 2024 à 16h.

personnelles. Il souligne l'aspect psychologique de l'exil : le déracinement, l'isolement et la perte de repères. Cet exil peut être plus subtil, mais il n'en est pas moins douloureux, car il affecte le bien-être émotionnel et le sentiment d'appartenance.

En combinant ces deux définitions, le Dictionnaire Larousse offre une vision diversifiée de l'exil.

La première définition se concentre sur l'exil en tant que phénomène imposé par des forces externes et souvent de grande envergure, comme les déplacements forcés dus à des conflits ou à des persécutions. La deuxième définition, plus personnelle et subjective, souligne que l'exil peut aussi être vécu à une échelle plus intime, là où le sentiment d'appartenance et de confort est perturbé, même sans quitter son pays.

Ces définitions montrent que l'exil est une expérience plurielle, qui touche tant le corps que l'esprit, et que sa compréhension nous demande de reconnaître ses dimensions à la fois externes (géographiques et politiques) et internes (émotionnelles et psychologiques).

La littérature contemporaine, et plus spécifiquement la littérature algérienne, explore ces multiples dimensions de l'exil, et révèle comment cette condition peut changer les identités et les destins individuels et collectifs.

### **1.3. Le thème de l'exil dans la littérature contemporaine**

L'exil est un thème récurrent et complexe dans la littérature contemporaine, qui explore les dimensions personnelles, culturelles et politiques de cette expérience.

Comme le notent les chercheurs Tassadit Imache, Sedef Ecer et Marie Poinot :

*La thématique de l'exil appelle à des expérimentations littéraires, et notamment stylistiques. Elle tisse des relations inédites entre les écritures de soi, l'autobiographie, la documentation historique et la fiction purement romanesque<sup>5</sup>.*

D'après eux, l'exil peut être à la fois physique, à travers le déplacement géographique, et psychologique, à travers le sentiment d'aliénation et de déconnexion.

---

<sup>5</sup>IMACHE Tassadit, ECER Sedef et POINSOT Marie, "Les nouvelles écritures de l'exil", *Hommes & migrations* [en ligne], 1334 | 2021, en ligne depuis 01 janvier 2024, consulté le 15 mai 2024 à 15h21. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/13005>; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.13005>

La littérature contemporaine examine souvent l'exil sous plusieurs angles, en soulignant les défis et les transformations qu'il impose aux individus et aux communautés. Dans la littérature contemporaine, l'exil est souvent lié à la migration forcée, due à des raisons politiques, économiques ou environnementales. Des œuvres comme *Les Carnets de l'exil* de **Wajdi Mouawad** ou *La Disparition* de **Jim Sullivan de Tanguy Viel** mettent en lumière les réalités brutales de l'exil, telles que la perte d'identité, le déracinement et la quête de nouvelles appartenances. **Mouawad**, en particulier, explore l'impact de la guerre civile libanaise sur l'identité des exilés, abordant des thèmes de mémoire et de traumatisme.

L'exil est aussi abordé sous un angle plus personnel et introspectif, comme dans le roman *L'Amant* de **Marguerite Duras**, où l'exil est à la fois géographique et émotionnel.

**Duras** décrit l'expérience d'une jeune fille française en Indochine, dont l'exil est marqué par une distance culturelle et affective. Ce roman montre comment l'exil peut engendrer une réflexion profonde sur soi-même et sur la relation avec les autres.

De plus, l'exil peut également être volontaire, choisi par des individus en quête de liberté ou de nouvelles perspectives. Dans *Des Hommes sans femmes* de **Haruki Murakami**, l'exil est souvent une réponse à des désillusions personnelles et à des aspirations à une forme de renaissance. Les personnages de **Murakami**, souvent en marge de la société, utilisent l'exil pour explorer leur propre identité et redéfinir leur existence.

L'exil littéraire n'est pas limité à la perte et à la souffrance; il peut aussi être une source de créativité et de renouveau. **Salman Rushdie**, dans ses écrits, comme *Les Versets sataniques*, utilise l'exil pour explorer les interactions entre différentes cultures et pour critiquer les normes sociales et politiques.

**Rushdie** lui-même, ayant vécu l'exil après la publication controversée de son roman, transforme cette expérience en une source de réflexion et de critique littéraire.

Par ailleurs, la littérature contemporaine aborde l'exil sous l'angle des diasporas et de la création d'identités hybrides. Les écrivains comme **Chimamanda Ngozi Adichie**, dans *Americanah*, explorent les vies des immigrants nigériens en Amérique, soulignant

les tensions entre les cultures d'origine et les cultures d'accueil. **Adichie** démontre comment l'exil peut mener à la formation d'une identité biculturelle, enrichie mais également marquée par des conflits internes.

L'exil, en tant que thème littéraire, permet aussi d'examiner les notions de maison et d'appartenance. Dans *Exit West* de **Mohsin Hamid**, le thème de l'exil est abordé à travers cette migration magique, où des portes mystérieuses transportent les personnages d'un pays à un autre. *Hamid* utilise cette métaphore pour discuter des réalités actuelles des réfugiés, tout en questionnant les frontières et les notions de territoire et de maison.

Ainsi le spécialiste **Hessam Noghrehchi** s'interroge :

*Les exilés forment une minorité dans le pays d'accueil, mais est-ce que cela veut dire que leur littérature aussi peut devenir une littérature mineure ? Ce que nous appelons ici la « littérature d'exil » désigne la production littéraire créée par un auteur ayant quitté son pays à cause d'une difficulté politique ou sociale et qui aborde une problématique concernant son pays d'origine<sup>6</sup>.*

L'exil dans la littérature contemporaine n'existe pas seulement dans le domaine des adultes. Des œuvres comme *Le Petit Prince* d'**Antoine de Saint-Exupéry**, bien qu'écrites plus tôt, continuent d'influencer les narrations contemporaines en illustrant l'exil comme une expérience universelle et intemporelle. *Le Petit Prince*, dans son voyage d'une planète à l'autre, symbolise la quête humaine de sens et de connexion. Ainsi, l'exil dans la littérature contemporaine est un thème multidimensionnel, qui offre une riche exploration des expériences humaines de perte, de quête et de transformation. Que ce soit à travers le prisme de la migration forcée, des voyages volontaires ou des réflexions introspectives, l'exil continue de captiver les écrivains et les lecteurs, en soulignant la complexité de l'identité humaine et la quête incessante de sens et d'appartenance.

---

<sup>6</sup>NOGHRECHI Hessam, LA LITTERATURE D'EXIL EST-ELLE UNE LITTERATURE MINEURE?. *Folia Litteraria Romanica*, 2015, Pluralité des cultures : chances ou menaces ?, 1 (9), pp.173. Hal01183998, consulté le 19 juin 2024 à 08h.

## 1.4. L'exil dans la littérature algérienne

L'exil occupe une place puissante dans la littérature algérienne contemporaine, souvent marquée par les expériences historiques et politiques du pays, en l'occurrence la guerre d'indépendance, les conflits postcoloniaux et la décennie noire des années 1990.

« *L'exil est un thème récurrent dans la littérature algérienne où il symbolise la quête de soi et la reconstruction identitaire* »<sup>7</sup>

Cette littérature est caractérisée par une profonde réflexion sur l'identité, la mémoire, et la quête de sens dans un contexte de déracinement et de rupture.

Comme le note le chercheur **Jean-Charles Scagnetti** :

*Entre les années 1950 et la décennie 1980 dans l'Algérie coloniale puis au sein de la RADP ou à l'étranger, plusieurs générations d'écrivains francophones ont su rendre compte de la **Ghorba** et de ses évolutions*<sup>8</sup>.

Ce chercheur revient sur plusieurs dimensions de l'exil dans la littérature algérienne :

### 1.4.1. Le contexte historique et politique

L'histoire de l'Algérie, marquée par la colonisation française (1830-1962) et la guerre d'indépendance (1954-1962), a profondément influencé les thèmes littéraires. Les écrivains algériens de l'après-indépendance, comme **Kateb Yacine** dans *Nedjma*, abordent les effets de la colonisation et la lutte pour l'indépendance à travers des récits qui combinent entre histoire personnelle et histoire nationale. Dans cette œuvre emblématique, l'exil est à la fois géographique et psychologique, symbolisant la quête d'une identité nationale encore fragmentée et incertaine.

### 1.4.2. La période postcoloniale et la guerre civile

---

<sup>7</sup>[WWW.algerianlitterature.com](http://WWW.algerianlitterature.com) (consulté le 19 juin 2024 à 10h)

<sup>8</sup>SCAGNETTI Jean –Charles, “Décrire l'exil. Vivre l'exil. Les auteurs algériens de langue française et la Ghorba des années 1950 à la fin de la décennie 1980”, *Revue européenne des migrations internationales* [en ligne], vol. 33 - n°1 | 2017, en ligne depuis 01 Mars 2019, consulté le 21 mai 2024 à 10h: 30mn URL: <http://journals.openedition.org/remi/8578>; DOI: <https://doi.org/10.4000/remi.8578>

Les années suivant l'indépendance ont été marquées par des bouleversements politiques et sociaux, aboutissant à la guerre civile des années 1990

Cet épisode, souvent appelé la « décennie noire », a été un moment de grande violence et d'instabilité, conduisant de nombreux Algériens à l'exil. Des écrivains comme **Rachid Mimouni** dans *La Malédiction* et **Assia Djebar** dans *L'Amour, la fantasia*, explorent cette période en décrivant les souffrances et les dilemmes moraux des individus confrontés à la violence et à l'incertitude.

### 1.4.3. L'exil comme refuge et espace de création

Pour beaucoup d'écrivains algériens, l'exil est devenu un refuge et un espace de création. Loin de leur pays natal, ils trouvent une nouvelle voix pour exprimer leur identité et leurs expériences. **Yasmina Khadra**, pseudonyme de Mohamed Moulessehoul, a écrit de nombreux romans sur l'Algérie depuis son exil en France, comme *Les Hirondelles de Kaboul*.

D'autres œuvres mondiales qui traitent du thème de l'exil dont chaque histoire, chaque perception nous donne une réflexion différente sur les conséquences et les dimensions de cette expérience.

Certains trouvent que l'exil est une chance pour améliorer sa vie, dans le cas où il est volontaire, ainsi dit Jean Bertrand Pontalis dans *L'amour des commencements* :

« On peut trouver du plaisir dans l'exil, quand on l'a choisi »<sup>9</sup>

Cela démontre que les exilés forment une population en souffrance devant assumer un passé souvent douloureux et se trouvent face à un avenir des plus incertains, ceux-ci ont quitté un espace devenu violent pour rejoindre un autre espace supposé plus paisible et le partager avec d'autres. Cette idée tient à cœur **Sophia de Mello Breyner Andresen** :

« Quand la patrie qui est la nôtre n'est plus à nous, perdue par le silence et par le renoncement, même la voix de la mer devient exil, et la lumière qui nous entoure est comme des barreaux »

---

<sup>9</sup>PONTALIS Jean-Bertrand, *L'amour des commencements*, éditions Gallimard, Paris, 1986, P.185

#### 1.4.4. La Quête d'identité et de mémoire :

L'exil dans la littérature algérienne est souvent lié à la quête d'identité et de mémoire. Les écrivains utilisent leurs œuvres pour reconstruire le passé et comprendre le présent. Dans *Le Serment des barbares* de **Boualem Sansal**, l'auteur explore les cicatrices laissées par la colonisation et les luttes internes, utilisant l'exil comme un moyen de questionner l'histoire et de chercher des réponses aux problèmes contemporains.

Si nous voulons donner une définition exacte de l'identité culturelle, il serait évident de considérer ce qu'a dit Assia Djébar dans ce propos : « *L'identité culturelle est ce lien invisible mais indéfectible qui unit l'individu à ses racines, à son histoire et à sa communauté* <sup>10</sup> »

##### 1.4.4.1. La diaspora et l'identité hybride

L'exil engendre également des identités hybrides, mêlant cultures et expériences.

La diaspora algérienne, notamment en France, est un thème central dans les œuvres de nombreux écrivains. **Faïza Guène**, dans *Kiffe kiff demain*, traverse les défis et les espoirs des jeunes issus de l'immigration algérienne, naviguant entre deux cultures et deux identités.

Son écriture reflète les réalités des banlieues parisiennes, où les enfants d'immigrés algériens cherchent à trouver leur place dans un nouvel environnement en démontrant les défis d'intégration.

A ce propos Malika Mokeddem a souligné : « *être en exil, c'est sentir que ses racines sont suspendues entre deux mondes* » <sup>11</sup>

##### 1.4.4.2. La langue et l'expression littéraire

L'exil influence également la langue et l'expression littéraire. Beaucoup d'écrivains algériens choisissent d'écrire en français, la langue de l'ancien colonisateur, pour toucher un public plus large et pour exprimer la complexité de leur expérience.

---

<sup>10</sup> DJEBAR, Assia. *L'amour, La fantasia*, Jean-Claude Lattès, Paris, 1985, P. 100

<sup>11</sup> MOKEDDEM Malika, *Le siècle des sauterelles*, Grasset, Paris, 1992, P. 60

Cependant, cette décision est souvent accompagnée d'une réflexion sur la signification de l'utilisation de cette langue.

Dans *Vaste est la prison* d'**Assia Djebar**, la tension entre l'arabe et le français reflète le dilemme de l'identité linguistique et culturelle.

#### **1.4.4.3. La nostalgie et l'espoir**

Enfin, l'exil dans la littérature algérienne est souvent teinté de nostalgie et d'espoir. La nostalgie du pays natal, des paysages, et des traditions perdues face à un nouvel environnement.

Mais il y a aussi l'espoir d'un avenir meilleur, la possibilité de réconciliation et de renouveau. Les écrivains utilisent leurs récits pour imaginer des mondes où la paix et la compréhension peuvent prévaloir.

Dans cette perspective, l'exil dans la littérature algérienne contemporaine est un thème essentiel, reflétant les réalités historiques, politiques et personnelles des auteurs. Il offre une exploration profonde des défis de l'identité, de la mémoire et de la quête de sens dans un monde marqué par le déracinement et la fragmentation. À travers leurs œuvres, les écrivains algériens transforment l'expérience de l'exil en une source de réflexion et de création, contribuant ainsi à une meilleure compréhension des dynamiques humaines et culturelles de l'Algérie et au-delà.

#### **1.4.4.4. Identité culturelle et exil**

L'exil et l'identité culturelle sont étroitement liés, formant une dynamique complexe qui influence profondément les individus et les communautés.

**Lakhdar Kharchi** explique :

*La littérature algérienne d'expression française, précoloniale, constitue un espace d'émergence d'une écriture de revendication et de protestation politique. D'un écrivain à l'autre la question de l'identité est au cœur de toute œuvre littéraire. D'un roman à l'autre se réalise une mutation qualitative qui mène à l'éclatement de la forme littéraire initialement adoptée. La quête de l'identité trouve son origine et se développe dans un contexte politico-social assez particulier basé sur la marginalisation et le rejet. Le*

*roman devient alors un lieu de dénonciation et de témoignage d'une réalité amère et difficile*<sup>12</sup>.

En effet, d'après lui, l'exil, quel que soit son type, provoque une reconfiguration de l'identité culturelle, marquant une tension entre la continuité et le changement, la mémoire et l'oubli, l'appartenance et l'aliénation. Cette proximité entre exil et identité culturelle est un thème central dans la littérature, la sociologie, l'anthropologie et les études sur la migration.

L'exil force souvent les individus à réévaluer et à redéfinir leur identité culturelle. Éloignés de leur environnement d'origine, les exilés doivent naviguer entre leurs racines et les nouvelles réalités auxquelles ils sont confrontés. Cette situation peut conduire à une hybridation culturelle, où les éléments de la culture d'origine se mélangent avec ceux de la culture d'accueil. Dans la littérature, cette hybridation est fréquemment explorée pour montrer comment les exilés créent de nouvelles formes d'identité. Par exemple, dans *Americanah* de **Chimamanda Ngozi Adichie**, l'héroïne **Ifemelu**, une Nigériane vivant aux États-Unis, doit concilier ses origines africaines avec sa vie américaine, naviguant ainsi entre deux mondes culturels.

La mémoire joue un rôle crucial dans la façon dont les exilés maintiennent leur identité culturelle.

Les souvenirs de la patrie, des traditions, des langues et des pratiques culturelles deviennent des éléments fondamentaux pour les exilés, leur permettant de conserver un lien avec leurs origines malgré la distance. La littérature sur l'exil, comme dans *Le Liseur du 6h27* de **Jean-Paul Didier Laurent**, montre souvent comment les personnages utilisent la mémoire et les récits pour préserver leur identité culturelle. Les rituels, les histoires transmises oralement et les souvenirs partagés deviennent des moyens de résister à l'oubli et de maintenir un sentiment d'appartenance. Cependant, l'exil peut également entraîner une profonde aliénation culturelle. Les exilés peuvent se sentir déconnectés de leur culture d'origine tout en n'étant pas pleinement acceptés dans leur nouvelle culture. Cette situation de "ni ici, ni là-bas" peut provoquer un sentiment d'invisibilité et de marginalisation. Dans *La Promesse de l'aube* de **Romain Gary**,

---

<sup>12</sup>KHARCHI Lakhdar, "La quête de l'identité dans la littérature algérienne d'expression française", Babel [en ligne], 41 | 2020, en ligne depuis 25 Mai 2020, consulté le 21 mai 2024 à 11h : 20 mn URL : <http://journals.openedition.org/babel/10041>; DOI : <https://doi.org/10.4000/babel.10041>

l'auteur explore ce sentiment d'aliénation à travers son propre exil, illustrant comment l'éloignement de la patrie et l'échec à s'intégrer complètement dans la culture d'accueil peuvent conduire à un sentiment de perte et de déracinement.

#### **1.4.4.5. L'exil et la résistance culturelle**

Face à l'aliénation, les exilés développent souvent des stratégies de résistance culturelle. Ils peuvent créer des communautés diasporiques où les pratiques culturelles sont maintenues et célébrées. Ces espaces deviennent des refuges où l'identité culturelle peut s'exprimer librement. Les festivals, les associations culturelles, et les médias communautaires jouent un rôle crucial dans cette résistance.

Par exemple, les diasporas arménienne et juive ont maintenu leur identité culturelle à travers des siècles d'exil en créant des réseaux sociaux et culturels solides qui dépassent les frontières géographiques.

#### **1.4.4.6. L'exil et l'émergence de nouvelles formes d'expression culturelle**

L'exil, provoquant des rencontres entre différentes cultures, peut également être un moteur d'innovation et de créativité culturelles.

Les écrivains, les artistes et les intellectuels exilés contribuent souvent de manière significative aux cultures de leurs pays d'accueil, en apportant de nouvelles perspectives et en enrichissant les traditions locales.

Les œuvres de **Salman Rushdie**, par exemple, qui explore l'expérience de l'exil et du multiculturalisme, montrent comment le déplacement et le mélange des cultures peuvent donner naissance à des formes d'expression nouvelles et dynamiques.

#### **1.4.4.7. La littérature et l'exil : une voix pour les sans-voix**

La littérature de l'exil offre une plateforme pour les voix marginalisées et permet de raconter les histoires de ceux qui ont été déplacés. Elle joue un rôle important dans la sensibilisation aux réalités de l'exil et dans la promotion de la compréhension interculturelle. Des auteurs comme **Edward Saïd**, dans *Réflexions sur l'exil*, et **Nadine Gordimer**, dans ses nombreuses œuvres sur l'apartheid et ses conséquences, utilisent

leur écriture pour explorer et dénoncer les injustices liées à l'exil, tout en offrant une analyse profonde de ses impacts sur l'identité culturelle.

#### **1.4.4.8. L'exil et la politique de l'identité culturelle**

Aussi, l'exil met en lumière les dimensions politiques de l'identité culturelle. Les politiques migratoires, les lois sur la citoyenneté et les attitudes sociétales envers les étrangers jouent un rôle important dans la manière dont les exilés sont perçus et traités. Les débats sur l'intégration, l'assimilation et le multiculturalisme reflètent les tensions entre la préservation de l'identité culturelle des exilés et les exigences d'adaptation à la culture dominante.

Des œuvres comme ceux de **Tahar Ben Jelloun**, qui aborde les questions de racisme et d'immigration en France, illustrent comment l'exil et l'identité culturelle sont enchevêtrés dans des dynamiques de pouvoir et de résistance.

Ainsi, l'exil et l'identité culturelle sont inextricablement liés, chaque expérience d'exil étant une rencontre unique entre le passé et le présent, le familier et l'étranger, la continuité et la transformation. Cette relation complexe est un terrain fertile pour la réflexion littéraire et socioculturelle, révélant la richesse et la diversité des façons dont les individus et les communautés naviguent à travers les défis et les opportunités de l'exil. La littérature de l'exil, en particulier, offre un miroir précieux de ces dynamiques, contribue à une meilleure compréhension de l'expérience humaine dans toute sa diversité et sa profondeur.

#### **1.4.4.9. La dimension culturelle dans le roman algérien**

La dimension culturelle dans le roman algérien contemporain est une composante essentielle qui permet de comprendre non seulement l'évolution de la société algérienne, mais aussi la richesse et la diversité de ses expressions identitaires. Les écrivains algériens contemporains utilisent la culture comme un prisme pour explorer les complexités de l'histoire, les dynamiques sociales et les luttes individuelles, tout en abordant des thèmes universels tels que l'exil, la mémoire, la résistance et la quête d'identité. Le poids de l'histoire coloniale et la lutte pour l'indépendance sont des thèmes omniprésents dans la littérature algérienne. Des auteurs comme **Kateb Yacine**, avec son roman emblématique *Nedjma*, ont exploré les effets durables de la colonisation sur

l'identité nationale et personnelle. Dans *Nedjma*, **Yacine** utilise des symboles culturels et historiques pour tisser une réflexion complexe sur l'identité algérienne, marquée par la violence coloniale et la quête de reconstruction postcoloniale.

La culture, dans ce contexte, devient un moyen de résistance et de redéfinition, où le passé et le présent se mêlent pour former une nouvelle conscience nationale.

La guerre d'indépendance, avec ses luttes et ses sacrifices, reste un thème central. Des écrivains comme **Assia Djebar**, dans son œuvre *L'Amour, la fantasia*, utilisent la narration historique pour explorer la dimension culturelle de cette période charnière. **Djebar** met en lumière le rôle des femmes dans la lutte pour l'indépendance, leur contribution souvent ignorée ou minimisée, et leur quête d'émancipation à travers la culture et la mémoire. Son écriture poétique et ses récits entrecroisés créent une mosaïque culturelle riche qui témoigne de la diversité des expériences et des voix algériennes.

La décennie noire des années 1990, marquée par la guerre civile, a profondément influencé la littérature algérienne contemporaine.

Cette période de violence et d'instabilité a conduit à une réflexion intense sur l'identité et la culture.

Des auteurs comme **Yasmina Khadra**, dans des romans tels que *Les Hirondelles de Kaboul*, explorent les impacts dévastateurs de la guerre sur la société algérienne et les individus.

La culture, dans ces récits, apparaît à la fois comme une source de douleur et de résilience, un moyen de survivre à l'horreur et de préserver une part de soi-même face à la destruction.

La langue joue un rôle majeur dans la dimension culturelle du roman algérien contemporain. L'utilisation du français, langue du colonisateur, et de l'arabe, langue nationale, reflète les tensions et les enjeux identitaires de la société algérienne. Des auteurs comme **Rachid Boujedra**, dans *La Répudiation*, utilisent la langue pour explorer les fractures culturelles et les contradictions internes de l'Algérie postcoloniale. La langue devient un outil de critique sociale et de revendication identitaire, un moyen de subvertir les structures de pouvoir et de donner voix aux marginalisés.

Parmi ces auteurs, **Malika Mokaddem** occupe une place particulière en raison de son exploration des thèmes de l'émancipation féminine, de l'exil et de la quête d'identité dans ses œuvres. Dans *Des rêves et des assassins*, **Mokaddem** décrit la vie d'une femme algérienne qui lutte pour sa liberté dans une société patriarcale. Elle utilise la culture comme un cadre pour examiner les contradictions et les tensions auxquelles sont confrontées les femmes dans leur quête d'autonomie. Son écriture est marquée par un mélange de poésie et de réalisme. La culture, dans ce contexte, est à la fois un héritage et une ressource, un moyen de résister à l'exclusion et de construire une nouvelle identité.

Ainsi, la littérature algérienne contemporaine est marquée par une profonde exploration de la mémoire et de l'histoire. Les écrivains utilisent leurs œuvres pour interroger le passé et comprendre le présent, pour préserver la mémoire collective et individuelle. Des auteurs comme **Maïssa Bey**, dans *Entendez-vous dans les montagnes...*, explorent les traumatismes historiques et personnels, utilisant la narration comme un acte de mémoire et de résistance culturelle. La littérature devient ainsi un espace de dialogue entre le passé et le présent, un moyen de reconstruire l'identité culturelle à travers la reconnaissance et la réconciliation.

A partir de cette idée, la dimension culturelle dans le roman algérien contemporain est un élément central qui permet de comprendre la diversité et la richesse de l'identité algérienne.

À travers l'exploration de l'histoire, de la mémoire, de l'exil et du quotidien, les écrivains algériens contemporains créent des récits puissants qui témoignent de la diversité et de la résilience de la culture algérienne. Leur œuvre constitue une contribution essentielle à la littérature mondiale, offrant des perspectives uniques sur les enjeux universels de l'identité, de la résistance et de la mémoire.

## **1.5. Conclusion**

De ces développements on peut dire que l'examen de l'exil dans la littérature contemporaine, en mettant en lumière les œuvres de la littérature algérienne, nous permet de saisir la profondeur et la richesse de cette thématique universelle.

À travers les récits de déracinement, de résilience et de quête d'identité, les écrivains algériens contemporains offrent une exploration riche des multiples aspects de cette expérience humaine.

L'exil, dans ces œuvres, apparaît comme un catalyseur de réflexion et de transformation, où les personnages sont confrontés à des choix existentiels et à des défis intérieurs. La relation entre l'identité culturelle et l'exil se révèle être un terrain fertile pour l'exploration des tensions entre tradition et modernité, entre appartenance et marginalisation. En ce sens, la littérature algérienne contemporaine nous invite à réfléchir sur la condition humaine dans toute sa diversité et sa complexité, nous offrant ainsi des perspectives riches sur les défis et les opportunités de l'exil. Ces récits nous rappellent la force de la résilience humaine face à l'adversité, ainsi que la capacité de la culture à servir de refuge et de source d'inspiration dans les moments les plus sombres.

**Chapitre 2**

**Étude des thèmes de l'exil et de  
l'identité dans le corpus**

## 1.6. Introduction

Dans notre deuxième chapitre de ce mémoire, nous étudierons en profondeur deux thématiques fondamentales qui traversent le corpus littéraire étudié : l'exil et l'identité. Ces deux concepts, intimement liés et souvent interdépendants, nous mettent face à plusieurs angles possibles d'études pour comprendre les expériences humaines dans la littérature contemporaine. À travers une analyse approfondie du roman *Je dois tout à ton oubli* de **Malika Mokeddem** et d'autres œuvres pertinentes, nous plongerons dans les profondeurs de l'expérience de l'exil et de la quête d'identité, explorant leurs multiples dimensions et implications.

Dans un premier temps, nous nous pencherons sur la dimension de l'exil dans le roman de **Mokeddem**.

En suivant les pas de **Selma Moufid**, protagoniste principale en quête de son identité, nous explorerons les ramifications complexes du déracinement géographique et culturel.

L'exil, sous ses différentes formes, agit comme une dynamo pour les conflits intérieurs et les transformations des personnages, illustrant ainsi la tension entre le passé et le présent, entre la nostalgie et l'adaptation à un nouvel environnement.

Nous analyserons comment les personnages du roman naviguent à travers ces tumultes émotionnels et géographiques, et comment leurs expériences d'exil façonnent leur perception d'eux-mêmes et du monde qui les entoure.

Dans un second temps, nous nous attarderons sur la dimension identitaire présente dans l'ensemble du corpus. À travers une exploration exhaustive des diverses œuvres littéraires, nous mettrons en lumière les multiples dimensions identitaires, qu'elles soient culturelles, personnelles, professionnelles ou sociales. Nous examinerons comment les personnages du corpus négocient leur identité dans un monde en mutation, confrontant souvent des conflits internes et externes liés à leur appartenance ethnique, à leur statut social, à leur genre ou à leur parcours migratoire. Cette analyse nous permettra de saisir la complexité et la fluidité de l'identité humaine, ainsi que les luttes et les triomphes qui accompagnent sa construction et sa reconstruction au fil du temps.

De manière générale, ce chapitre de mémoire vise à offrir une réflexion approfondie sur la manière dont l'exil et l'identité sont explorés et interprétés dans notre corpus d'analyse.

En revenant dans les récits et les expériences des personnages, nous espérons apporter un éclairage sur ces thèmes universels et intemporels, tout en soulignant leur pertinence continue dans le contexte sociopolitique et culturel contemporain.

## 1.7. Étude de la dimension de l'exil dans *Je dois tout à ton oubli* de Malika Mokeddem

*Je dois tout à ton oubli* de **Malika Mokeddem** introduit un personnage central, **Selma Moufid**, dont la vie est marquée par un sentiment profond et complexe d'exil.

Cette dimension se manifeste à travers son éloignement géographique, son déracinement émotionnel, ses souvenirs traumatiques et sa lutte pour trouver un sens et une paix intérieure. À travers une analyse détaillée des passages clés, cette étude explore comment **Mokeddem** développe et illustre la thématique de l'exil dans ce chapitre.

### 2.2.1. L'exil géographique : une séparation volontaire et douloureuse

**Selma** vit à Montpellier, loin de son Algérie natale. Bien que l'exil géographique soit une réalité concrète pour elle, il est également teinté d'une ambiguïté émotionnelle. **Selma** semble à la fois nostalgique de son pays d'origine et résolue à ne pas y retourner, une ambivalence qui souligne la complexité de son exil :

*« Les yeux levés vers le ciel, elle y avait cherché son bleu du désert, sans le retrouver, l'abîme par-dessus les sables. Ce n'était pas de la nostalgie. Pour rien au monde, Selma ne retournerait vivre au désert. N'était-ce pas par crainte de voir des rafales d'antan déferler sur elle ? »<sup>13</sup>*

Ce passage révèle le dilemme de **Selma** : elle cherche dans le ciel de Montpellier des réminiscences de son désert natal, mais en même temps, elle rejette l'idée de revenir y vivre, par crainte de revivre des traumatismes passés. La quête du « bleu du désert » symbolise son désir de retrouver une partie de son identité et de ses racines, tout en affirmant son besoin de se protéger des souvenirs douloureux associés à ce lieu :

### 2.2.2. L'exil émotionnel : la rupture avec le passé

**Selma** éprouve un sentiment de déracinement et de déconnexion avec son passé en Algérie. Ce sentiment est exacerbé par le manque de souvenirs tangibles, comme les photographies :

---

<sup>13</sup>MOKADDEM Malika, *Je dois tout à ton oubli*, Grasset, Paris, 2008, P. 13

« Elle n'avait guère de photo de ses vingt années de vie en Algérie. S'y était-elle jamais prêtée à un objectif ? »<sup>14</sup>

L'absence de photographies de son enfance et de son adolescence accentue le sentiment d'un passé fragmenté et inaccessible. **Selma** ne parvient pas à se raccrocher à des souvenirs concrets, ce qui renforce son isolement émotionnel. Les photographies, symboles de mémoire et de continuité, manquent cruellement, créant une fracture avec son histoire personnelle et culturelle

### 2.2.3. L'exil comme échappatoire :

Depuis qu'elle était petite, Selma voulait fuir le désert et émigrer. Certes, elle ne pouvait pas s'échapper physiquement, mais cela ne signifiait pas qu'elle ne pouvait pas s'évader par la pensée

« Mais j'avais cessé de fuir, l'école, les livres m'offraient la plus grande échappé »<sup>15</sup>

« C'est aux livres que Selma doit de n'avoir pas sombré dans la folie ou le désespoir face à des immensités qui emprisonne les humains et les confinent dans la misère et l'ignorance »<sup>16</sup>

Pour Selma le premier lieu où elle se sent libre est son école et ses livres c'est sa *planche de survie*

### 2.2.4. Les motivations de Selma pour l'exil

#### • Le traumatisme

Le retour des souvenirs traumatiques de son enfance en Algérie joue un rôle crucial dans le sentiment d'exil de **Selma**. La vision récurrente du nourrisson étouffé par sa mère est particulièrement marquante :

« La main de la mère qui s'empare d'un oreiller blanc, l'applique sur le visage du nourrisson allongé par terre auprès de la tante Zahia et qui appuie, appuie. »<sup>17</sup>(p.08)

---

<sup>14</sup>MOKADDEM Malika, *Je dois tout à ton oubli*, Grasset, Paris, 2008, P.11

<sup>15</sup>Idem, P. 28

<sup>16</sup> Idem, P. 39

<sup>17</sup> Idem, P. 08

Cette scène de violence, profondément ancrée dans la mémoire de **Selma**, ressurgit dans ses moments de détresse. Le traumatisme est un élément clé de son exil, car il la pousse à fuir non seulement son pays, mais aussi les souvenirs douloureux qui y sont associés. Ce traumatisme la hante, refaisant surface à des moments de vulnérabilité et de crise, comme la mort de sa patiente. L'exil de **Selma** est autant une tentative de mettre de la distance avec ces souvenirs qu'une lutte pour ne pas être submergée par eux.

#### • La perte du sentiment de l'appartenance

Née dans une famille patriarcale, Selma n'a jamais ressenti l'amour de sa famille surtout pas celui de sa mère, elle n'avait jamais eu ce sentiment d'appartenance.

« Là où elle ne s'était jamais sentie chez elle »

« Elle aurait tant aimé pouvoir pleurer mais rien ne lui appartient »

#### • Les coutumes et traditions

Selma est étouffé des coutumes et traditions de sa société, cela apparait dans ce passage qui montre le désert comme un obstacle de vie :

*« Selma a peur du vent de sable, il l'étouffé, l'empêche de voir, gomme le ciel, éteint la vie »<sup>18</sup>*

Ainsi que dans ce passage :

*« avoir échappé à l'univers carcéral du désert, au cachot de ces traditions »<sup>19</sup>*

Ainsi que dans ce passage qui montre la volonté de fuir pour vivre tranquillement avec son amoureux loin des restrictions de la société :

*« Fuir l'étouffement, les répressions de l'Algérie, ses tabous, ses censures, son régime militaire ... d'aller vivre leur amour en toute liberté, ailleurs. Loin »<sup>20</sup>*

---

<sup>18</sup>MOKADDEM Malika, *Je dois tout à ton oubli*, Grasset, Paris, 2008, P. 15

<sup>19</sup> Idem, P. 21

<sup>20</sup> Idem, PP (31\_32)

### 2.2.5. L'exil et la culpabilité

Le sentiment de culpabilité de **Selma** vis-à-vis de la mort de sa patiente est intimement lié à son exil. Cette culpabilité ravive des sentiments d'impuissance et de responsabilité qu'elle associe à son passé algérien :

*« Un frisson l'avait parcourue. Il avait suffi que la femme vienne la consulter, qu'elle reparte avec des électrodes sur le cœur pour qu'une mort subite la fauche en plein sommeil. »<sup>21</sup>*

Ce passage montre comment le drame actuel réactive les traumatismes du passé. La mort de la patiente est une nouvelle charge émotionnelle qui vient s'ajouter au poids des souvenirs enfouis. **Selma** se retrouve alors dans une situation où son exil, initialement une échappatoire, devient un lieu de confrontation avec son passé et ses responsabilités. Le sentiment de culpabilité est exacerbé par la perte de contrôle et d'impuissance face à la mort, rappelant la passivité imposée par ses souvenirs d'enfance traumatisants.

### 2.2.6. L'exil intérieur

La maison de **Selma**, où elle tente de se réfugier après la journée éprouvante, devient un lieu symbolique de son exil intérieur :

*« Arrivée chez elle, elle avait ranimé le feu. Elle était prostrée devant la cheminée lorsque la vision s'imposa brutalement. »<sup>22</sup>*

Sa maison, censée être un lieu de réconfort et de sécurité, se transforme en un espace où les fantômes du passé viennent la hanter. La prostration devant la cheminée, suivie de la vision du nourrisson, indique que même dans son refuge, **Selma** ne peut échapper à ses souvenirs et à ses traumatismes. L'exil intérieur est ainsi marqué par une impossibilité de trouver la paix, même dans l'intimité de son foyer.

D'un côté nous avons Assia Djebar qui décrit l'exil intérieur d'une manière où nous sommes emprisonnés à l'extérieur : *« l'exil intérieur est la pire des exils. On reste en dehors de soi-même, en dehors des autres, en dehors de la vie »* <sup>23</sup>

---

<sup>21</sup> MOKADDEM Malika, *Je dois tout à ton oubli*, Grasset, Paris, 2008, P. 12

<sup>22</sup> Idem, P. 13

De l'autre côté nous avons Kateb Yacine qui a déclaré : « *Mon exil a commencé à l'intérieur de moi-même, bien avant que je quitte mon pays.* »<sup>24</sup>

### 2.2.7. La quête d'identité dans l'exil

L'exil forme un motif pour retrouver ses racines, son identité et ses traces de son pays d'origine, surtout en créant chez l'exilé un sentiment profond de perte et de nostalgie, cela apparut avec Rachid Mimouni dans son roman intitulé *la malédiction* : « *l'exil est un espace de méditation où l'on cherche à retrouver son identité perdue* »<sup>25</sup>

On constate également ce sentiment de perte avec Yasmina Khadra quand il a dit : « *l'exil, c'est être un arbre sans racines* »<sup>26</sup>

L'exil de **Selma** est également une quête d'identité. Elle tente de naviguer entre ses racines algériennes et sa vie en France, tout en essayant de réconcilier ces deux parties de son être :

« *La veille au soir, Selma s'était efforcée de ne pas perdre patience devant les multiples albums de famille que lui avait assenés l'une de ses consœurs. La foison de clichés, par contraste, lui avait fait mesurer que hormis les portraits de son père et de Farouk, tous deux disparus, elle n'avait guère de photo de ses vingt années de vie en Algérie.* »<sup>27</sup> (p.11)

Ce passage illustre la lutte de **Selma** pour maintenir une connexion avec son passé tout en vivant dans le présent.

La comparaison entre les albums de famille de sa collègue et son propre manque de souvenirs photographiques souligne un vide identitaire qu'elle cherche à combler.

Cette quête d'identité est intrinsèquement liée à son exil, car elle essaie de trouver un équilibre entre ses expériences passées et présentes.

---

<sup>23</sup> DJEBAR, Assia. *Les Femmes d'Alger dans leur appartement*. Paris : Albin Michelle, 1980

<sup>24</sup> YACINE Kateb, *Nedjma*, Edition de seuil, Paris, 1956, P. 65

<sup>25</sup> MIMOUNI, Rachid. *La malédiction*, Edition stock, Paris, 1993, P. 160

<sup>26</sup> KHADRA Yasmina. *Les hirondelles de Kaboul*, Julliard, Paris, 2002, P. 60

<sup>27</sup> MOKEDDEM Malika, *Je dois tout à ton oubli*, Grasset, Paris, 2008, P. 11

### 2.2.8. La dimension temporelle de l'exil

L'exil de **Selma** est aussi temporel. Elle est hantée par des événements passés qui influencent son présent, créant un sentiment de décalage temporel :

*« Le champ de la scène s'agrandit. Un poêle noir ronronne. Le sol est en terre battue. Le vent fulmine, criblé la porte, infiltre du sable par toutes les fentes des planches. Il est âcre. »<sup>28</sup>*

Ce passage montre comment les souvenirs de **Selma** envahissent son présent, floutant les frontières temporelles.

La description détaillée de la scène évoque une réalité passée qui se superpose à son présent, créant un espace mental où le temps semble suspendu et les expériences se chevauchent. Cette intrusion du passé dans le présent est une manifestation de l'exil temporel, où **Selma** est incapable de laisser derrière elle les événements qui l'ont marquée.

Le premier chapitre de *Je dois tout à ton oubli* de **Malika Mokeddem** explore de manière profonde et complexe la dimension de l'exil. À travers les pensées et les souvenirs de **Selma Moufid**, le texte met en lumière un exil géographique entre la France et l'Algérie, un exil émotionnel lié à la déconnexion avec son passé, et un exil intérieur où les traumatismes refont surface. Les passages cités illustrent comment l'exil, sous ses multiples formes, façonne la vie de **Selma**, la poussant à naviguer entre la mémoire et l'oubli, la culpabilité et la quête de rédemption. **Mokeddem** réussit à dépeindre un personnage complexe dont l'exil est à la fois un fardeau et une quête inlassable d'identité et de paix intérieure.

#### 2.2.8.1. Dimension identitaire

Notre corpus d'analyse de ce mémoire explore de manière complexe et nuancée la question de l'identité. Le premier chapitre, en particulier, met en lumière le parcours de **Selma Moufid**, dont l'identité est façonnée par un ensemble de facteurs personnels, culturels et professionnels. À travers une analyse approfondie des passages clés, cette étude examine comment **Mokeddem** développe et illustre la thématique de l'identité dans ce chapitre.

---

<sup>28</sup>MOKEDDEM Malika, *Je dois tout à ton oubli*, Grasset, Paris, 2008, P. 09

### 2.2.8.2. L'identité culturelle : une appartenance ambivalente

**Selma Moufid**, née en Algérie et vivant en France, incarne une identité culturelle bicéphale. Son appartenance à deux mondes crée une tension constante entre ses racines algériennes et sa vie actuelle en France. Cette dualité est explicitement évoquée lorsqu'elle se remémore son enfance dans le désert puis soudain elle revient au présent :

*« Les yeux levés vers le ciel, elle y avait cherché son bleu du désert, sans le retrouver, l'abîme par-dessus les sables. Ce n'était pas de la nostalgie. Pour rien au monde, Selma ne retournerait vivre au désert. N'était-ce pas par crainte de voir des rafales d'antan déferler sur elle ? »*

29

Le « bleu du désert » symbolise son lien profond avec sa terre natale, une couleur qui manque cruellement dans son ciel de Montpellier. Cependant, le refus catégorique de retourner vivre au désert souligne une rupture avec cette partie de son identité, exacerbée par des souvenirs douloureux et des traumatismes non résolus.

### 2.2.8.3. La quête d'identité personnelle : souvenirs et absence

**Selma** est marquée par l'absence de souvenirs tangibles de son passé algérien, ce qui complique sa quête d'identité personnelle. L'absence de photographies de son enfance et de son adolescence est particulièrement significative :

*« Elle n'avait guère de photo de ses vingt années de vie en Algérie. S'y était-elle jamais prêtée à un objectif ? »<sup>30</sup>*

Le manque de photos représente un vide dans sa mémoire, une absence de repères visuels qui la laisse déracinée. **Selma** lutte pour se rappeler des visages et des moments de son passé, mais ces souvenirs lui échappent souvent, accentuant son sentiment de perte et de désorientation identitaire.

---

<sup>29</sup>MOKADDEM Malika, *Je dois tout à ton oubli*, Grasset, Paris, 2008, P. 13

<sup>30</sup>MOKADDEM Malika, *Je dois tout à ton oubli*, Grasset, Paris, 2008, P. 11

#### 2.2.8.4. L'identité professionnelle : la médecine comme ancrage

L'identité de **Selma** en tant que médecin est un pilier central de sa vie en France. Sa carrière médicale lui offre un ancrage et une structure, mais elle est également source de stress et de culpabilité, comme illustré par l'épisode de la mort de sa patiente :

*« Un frisson l'avait parcourue. Il avait suffi que la femme vienne la consulter, qu'elle reparte avec des électrodes sur le cœur pour qu'une mort subite la fauche en plein sommeil. »<sup>31</sup>*

La responsabilité et la pression associées à sa profession influencent fortement son identité.

Le décès de la patiente, et le rôle indirect que **Selma** pense avoir joué dans cet événement, révèlent les conflits internes qu'elle éprouve en tant que médecin.

La culpabilité et le doute professionnel se mêlent à sa quête personnelle d'identité, ajoutant une couche de complexité à son existence.

#### 2.2.8.5. L'identité féminine : entre liberté et mémoire

Selma est également confrontée à son identité en tant que femme, dans un contexte où ses souvenirs d'Algérie et sa vie en France se heurtent. Ses interactions avec la patiente décédée et la mémoire de son propre passé révèlent des tensions liées à son rôle et à sa perception de soi en tant que femme :

*« Tandis que l'homme se perdait en lamentations, le docteur Selma Moufid avait extrait avec fièvre l'enregistrement, l'avait visionné et découvert les salves d'extrasystoles ventriculaires fatales. La mort enregistrée. Un syndrome de Brugada, à n'en pas douter. »<sup>32</sup>*

La précision clinique avec laquelle **Selma** analyse la situation contraste avec l'émotion brute de l'époux de la patiente, soulignant un aspect de son identité professionnelle qui doit souvent réprimer ses propres sentiments. Cette dissociation entre le professionnel et l'émotionnel est une facette de son identité en tant que femme

---

<sup>31</sup>MOKADDEM Malika, *Je dois tout à ton oubli*, Grasset, Paris, 2008, P. 12

<sup>32</sup>Idem, P. 10

dans un métier traditionnellement dominé par les hommes, où elle doit naviguer entre compétence et empathie.

#### **2.2.8.6. L'identité et la mémoire traumatique**

Les souvenirs traumatiques de **Selma** jouent un rôle central dans la formation de son identité. La scène de violence récurrente dans ses visions - la main de la mère étouffant le nourrisson - est un élément clé de cette mémoire traumatique :

*« La main de la mère qui s'empare d'un oreiller blanc, l'applique sur le visage du nourrisson allongé par terre auprès de la tante Zahia et qui appuie, appuie. »<sup>33</sup>*

Ce souvenir, ancré dans son enfance en Algérie, continue de hanter **Selma**, influençant sa perception de soi et ses relations avec les autres.

Le traumatisme agit comme une force latente qui façonne son identité, rappelant constamment une partie de son histoire qu'elle préférerait oublier mais ne peut effacer.

#### **2.2.8.7. L'identité et la confrontation au passé**

La confrontation avec son passé est une étape cruciale dans la quête d'identité de **Selma**. Le décès de la patiente agit comme un catalyseur, ravivant des souvenirs et des sentiments enfouis :

*« Selma se galvanise pour trouver le courage d'affronter le vent »<sup>34</sup>*

*« La photo du portable l'éclipsé aussitôt, se superpose au flash du bébé dans ses langes. » (p.13)<sup>35</sup>*

Cette superposition des images du passé et du présent indique que **Selma** est constamment tiraillée entre ce qu'elle a vécu et ce qu'elle vit actuellement.

La confrontation avec ces souvenirs, bien que douloureuse, est essentielle pour qu'elle puisse comprendre et intégrer ces expériences dans son identité actuelle.

---

<sup>33</sup>MOKADDEM Malika, *Je dois tout à ton oubli*, Grasset, Paris, 2008, P. 08

<sup>34</sup> Idem, P. 16

<sup>35</sup> Idem, P. 13

#### 2.2.8.8. L'identité et la quête de rédemption

Selma cherche également une forme de rédemption à travers son travail et ses interactions personnelles.

La culpabilité qu'elle ressent face à la mort de la patiente et les souvenirs traumatiques de son passé la poussent à rechercher un sens et une justification à sa vie et à ses actions :

*« Le sentiment de culpabilité est exacerbé par la perte de contrôle et d'impuissance face à la mort, rappelant la passivité imposée par ses souvenirs d'enfance traumatisants. » (p.12)<sup>36</sup>*

Cette quête de rédemption est un aspect fondamental de son identité. **Selma** essaie de se réconcilier avec ses erreurs perçues et ses traumatismes, en espérant trouver une paix intérieure et une compréhension plus profonde de son rôle en tant que médecin et en tant qu'être humain.

#### 2.2.8.9. L'identité et le besoin d'appartenance

Le besoin d'appartenance est un autre élément central de l'identité de **Selma**. Elle cherche à s'intégrer dans sa vie en France tout en restant connectée à ses racines algériennes.

Cette dualité est une source de tension mais aussi de richesse, car elle navigue entre deux cultures :

*« S'arrachant à la photo, le regard de Selma s'était porté sur l'appareil Holter posé sur son bureau. D'un geste d'exaspération, elle l'avait balayé hors de sa vue. Cet instrument de malheur avait l'air d'émettre des ondes funestes. (p.12) »<sup>37</sup>*

L'acte de balayer l'appareil Holter hors de sa vue symbolise son rejet de certains aspects de sa vie actuelle qui lui rappellent trop intensément son passé et ses responsabilités.

---

<sup>36</sup>MOKADDEM Malika, *Je dois tout à ton oubli*, Grasset, Paris, 2008, P.12

<sup>37</sup>Idem, P. 12

Ce geste montre aussi son désir de se libérer des poids qui entravent son sentiment d'appartenance et son identité.

Le premier chapitre de *Je dois tout à ton oubli* de **Malika Mokeddem** offre une exploration riche et complexe de la thématique de l'identité. À travers les pensées et les souvenirs de Selma Moufid, le texte examine comment les identités culturelle, personnelle, professionnelle et féminine se croisent et se heurtent. Mokeddem dépeint un protagoniste en quête de sens, cherchant à réconcilier son passé et son présent, ses traumatismes et ses aspirations. L'identité de **Selma** est une mosaïque de ses expériences, de ses souvenirs et de ses luttes internes, offrant ainsi un portrait nuancé et profond d'une femme en quête de soi.

### 2.3. Conclusion

Ce chapitre de mémoire nous a immergés dans de profondeurs complexes de l'exil et de l'identité à travers le prisme de la littérature contemporaine.

En suivant les récits captivants des personnages du roman *Je dois tout à ton oubli* de **Malika Mokeddem** et d'autres œuvres pertinentes, nous sommes revenus sur les expériences humaines marquées par la quête de soi et les luttes pour la survie dans des contextes souvent hostiles et déroutants.

En étudiant la dimension de l'exil, nous avons contemplé les bouleversements géographiques et culturels qui façonnent les destins du protagoniste, mettant en lumière les fractures et les résiliences qui émergent de ces expériences. L'exil, qu'il soit choisi ou subi, est révélé comme un catalyseur de transformations profondes, offrant à la fois des défis insurmontables et des opportunités de réinvention de soi. Nous avons vu comment ce personnage du roman navigue à travers les flux tumultueux de l'exil, cherchant à s'ancrer dans un monde en perpétuelle mutation, tout en conservant les vestiges de son identité passée.

En scrutant la dimension identitaire, nous avons exploré les multiples facettes de l'identité humaine, façonnées par des forces sociales, historiques et personnelles complexes.

Nous avons contemplé les luttes et les triomphes qui accompagnent la construction et la reconstruction de soi dans un monde en constante évolution.

L'identité, fluide et malléable, est révélée comme un terrain de bataille où se confrontent les exigences contradictoires de la tradition et de la modernité, de l'appartenance et de l'altérité, de la liberté individuelle et des pressions sociales.

Dans cette perspective, ce chapitre de mémoire a offert une plongée profonde dans les thèmes de l'exil et de l'identité dans la littérature contemporaine. En explorant les récits riches et complexes du protagoniste, nous avons été témoins de la façon dont ces thèmes universels transcendent les frontières géographiques et temporelles, résonnant avec la condition humaine dans toutes ses nuances et ses contradictions. Que ce soit dans les souffrances de l'exil ou dans les quêtes intimes de soi, nous avons trouvé des

récits de courage, de résilience et d'espoir qui résonnent au-delà des pages de nos livres et trouvent écho dans nos propres vies.

# **Chapitre 3**

## **Analyse des techniques narratives et stylistiques**

### **3.1. Introduction**

Dans notre troisième chapitre nous nous concentrerons sur l'analyse approfondie de plusieurs aspects narratifs et stylistiques clés présents dans notre corpus d'analyse.

Nous examinerons :

- Le choix du point de vue narratif et son importance dans la représentation du thème de l'exil, et l'identité.
- L'utilisation des symboles et des métaphores liées à cette thématique.
- L'évolution de la langue et du style dans le contexte de l'exil et de l'identité, afin de mieux comprendre comment ces éléments contribuent à la profondeur et à la richesse de l'œuvre de Mokeddem.

En étudiant ces aspects, nous nous efforcerons de mettre en lumière les stratégies narratives et stylistiques utilisées par l'auteure pour comprendre les nuances complexes :

- De l'expérience de l'exil et,
- De la quête identitaire de ses personnages.

### 3.2. Le choix du point de vue narratif et sa pertinence pour traiter le thème de l'exil

Le choix du point de vue narratif est essentiel pour donner vie à un texte et, dans « *je dois tout à ton oubli* », il s'avère particulièrement pertinent pour traiter le thème de l'exil.

Selon **Gérard Genette** dans *Figure III* :

« *Dans la focalisation interne, l'évènement nous est montré dans le champs limité de perception d'un personnage. Nous voyons ce que ce personnage voit, nous savons ce qu'il sait* »

« *La focalisation externe se caractérise par une vision neutre, une caméra enregistreuse qui se limite à ce qui est objectivement observable* »

« *La focalisation zéro correspond à une situation où le narrateur en sait plus que n'importe quel personnage, offrant une perspective omnisciente* »<sup>38</sup>

#### A. Focalisation interne :

L'utilisation d'un point de vue interne, avec Selma comme protagoniste principal, permet aux lecteurs de s'immerger pleinement dans son monde intérieur et de ressentir ses émotions de manière intense. En se concentrant sur :

- Les pensées,
- Les souvenirs,
- Les réactions de Selma.

Voici le passage du roman qui illustre notre présente description :

« *Selma Frissonne. Est-ce un cauchemar ? Se serait-elle assoupie, elle, l'insomniaque ? Après ce qu'elle a vécu dans l'après-midi ?* »<sup>39</sup>

En effet, ce roman commence par une scène intime où Selma est témoin d'une scène d'étouffement d'un nouveau-né, un crime commis par sa propre mère.

---

<sup>38</sup> GENETTE Gérard, *Figures III*, Chapitre : Discours du récit, PP. 206 – 217.

<sup>39</sup> MOKADDEM Malika, *Je dois tout à ton oubli*, Grasset, Paris, 2008, P. 08

Le point de vue interne permet au lecteur de suivre les pensées tourmentées de Selma alors qu'elle lutte pour comprendre la tragédie qui s'est déroulée sous ses yeux. Ses réflexions sur la responsabilité médicale et la culpabilité qu'elle ressent mettent en lumière les dilemmes moraux auxquels elle est confrontée en tant que médecin.

C'est ce qui est illustré dans l'extrait suivant :

*« La main de la mère prend l'aspect de ces grosses araignées annonciatrices du vent de sable ».*<sup>40</sup>

Ce passage montre comment Selma fait le lien entre l'événement actuel et un souvenir traumatisant de son enfance dans le désert, où elle avait été confrontée à une scène similaire.

Ce point de vue narratif est illustré aussi dans le passage suivant :

*« Selma serre les dents pour lutter contre leur picotement, en chasser l'effet déformant. Elle a une brève pensée pour son école, la palmeraie et la dune. »*<sup>41</sup>

### **B. Focalisation externe :**

La focalisation externe décrit les actions des personnages sans accéder à leurs pensées et émotions internes. Cela donne une vue plus objective et détachée des événements. Suite à notre analyse nous avons relevé cette focalisation dans le passage suivant :

*« Lors des obsèques, serrée contre goumi, entourée par un grand nombre d'amis, de connaissance, Selma n'avait eu aucun contact avec la famille de Farouk, mort, Farouk pouvait-il désarmer les haines, les rejets qu'il avait été incapable de désamorcer de son vivant ? »*<sup>42</sup>

### **C. Focalisation zéro :**

La focalisation zéro ou omnisciente permet au narrateur de connaître et de décrire les pensées et les émotions de tous les personnages, ainsi que de fournir des informations que les personnages eux-mêmes ne connaissent pas.

Ce passage illustre bien ce type de point de vue narratif :

---

<sup>40</sup>MOKADDEM Malika, *Je dois tout à ton oubli*, Grasset, Paris, 2008, P.14

<sup>41</sup>Idem, P. 40

<sup>42</sup> Idem, P. 32

« *Goumi attend qu'elle ait poussé la porte avant de demander au chauffeur de rebrousser chemin* »<sup>43</sup>

Pour notre analyse, nous pouvons dire que le choix du point de vue narratif interne est le plus récurant dans ce roman de Malika Mokeddem ce qui offre une exploration profonde et émotionnelle du thème de l'exil, en se concentrant sur les pensées et émotions de Selma.

Le tableau N°1 récapitule l'essentiel de ce qui est développé ci-dessus :

<b>Aspect</b>	<b>Description</b>
<b>Point de vue narratif interne</b>	Le roman est principalement raconté à la première personne, ce qui permet une plongée profonde dans les pensées et les sentiments du narrateur. Cela offre une perspective intime et personnelle sur les thèmes abordés, notamment l'exil et l'identité
<b>Point de vue narratif Externe</b>	Ce type de focalisation est utilisé pour décrire les actions et interactions des personnages d'une manière objective sans accès à leurs pensées
<b>Point de vue narratif omniscient</b>	Ce point de vue narratif est utilisé pour fournir une vue d'ensemble des événements et des pensées des différents personnages, permettant une compréhension globale de la situation

### **3.3. L'utilisation des symboles et des métaphores liées à l'exil et l'identité**

Dans notre roman, l'utilisation des symboles et des métaphores liées à l'exil est profonde et poignante, illustrant les tourments intérieurs des personnages principaux, en particulier Selma.

---

<sup>43</sup>MOKADDEM Malika, *Je dois tout à ton oubli*, Grasset, Paris, 2008, P. 40

Le roman nous plonge dans un récit riche en symbolisme, où chaque élément visuel et chaque situation évoquent : des émotions complexes et des expériences de vie profondément enracinées.

La ville d'Oran elle-même devient un symbole de liberté pour Selma. Malgré le fait qu'elle soit une étrangère dans cette ville, elle se sent libre parce qu'elle n'y connaît personne.

Oran devient alors le lieu où elle peut être elle-même, loin des pressions sociales et des attentes familiales oppressantes.

Cette sensation de liberté est amplifiée par sa relation avec Goumi, qui devient son refuge et son confident.

Tel qu'il est explicité dans l'extrait ci-dessous :

*« Selma ne connaissait personne à Oran. Elle n'avait jamais mis les pieds dans la ville. Mais elle s'y sentait si libre. Libre parce qu'elle n'y connaissait personne. Alors elle avait osé parler au premier garçon rencontré. Et dorénavant son homme dans la ville se serait lui, Goumi ».*<sup>44</sup>

La relation entre Selma et Goumi est également riche en symboles. Goumi représente : non seulement l'amitié et le soutien, mais aussi la liberté d'être soi-même.

Le désert, quant à lui, est un symbole de résilience et de renaissance pour Selma. Bien que la perspective d'y retourner évoque en elle des terreurs enfantines, elle réalise que c'est là qu'elle trouvera les réponses à ses questions les plus profondes.

Le désert représente un espace de purification et de révélation, où Selma peut affronter son passé et trouver la paix intérieure.

Voici l'extrait qui illustre cette idée :

*Trente années plus tard, Selma est dans ce même virage, un bouquet blanc dans les mains et Goumi à ses côtés. Son ami l'enlace, colle sa tête à la sienne. Quelque vingt mètres sous le rocher sombre, la mer se balance, irisée à perte de vue. Selma vise son*

---

<sup>44</sup>MOKADDEM Malika, *Je dois tout à ton oubli*, Grasset, Paris, 2008, P. 22

*ressac. C'est là que va flotter et se défaire son beau bouquet blanc. Pour tous les disparus de la mer. (p.33)<sup>45</sup>*

En effet, dans ce passage, Selma se trouve dans un endroit chargé de souvenirs, un endroit où elle a connu des moments difficiles avec la mort de Farouk, mais aussi où elle trouve le réconfort auprès de Goumi. Le fait de jeter un bouquet blanc dans la mer en hommage aux disparus symbolise le renouveau et la résilience de Selma face à son passé douloureux.

La mer, présente tout au long du récit, symbolise donc à la fois la beauté et la cruauté de la vie. Elle est le lieu de tous les rendez-vous de Farouk, rappelant à Selma les amours perdus et les souvenirs douloureux.

Cependant, elle représente également :

La liberté et, La fluidité, offrant à Selma un refuge et une échappatoire à ses tourments intérieurs.

En ce qui concerne le bouquet blanc que Selma dépose dans le virage où Farouk a trouvé la mort est un symbole poignant de deuil et de résilience. C'est un acte :

De mémoire et, De commémoration, mais aussi un geste de libération et de guérison.

En déposant ce bouquet, Selma honore la mémoire de son amour perdu tout en se libérant du poids de son chagrin.

Pour confirmer nos propos, nous avons cité ce passage :

*« Selma vise son ressac. C'est là que va flotter et se défaire son beau bouquet blanc. Pour tous les disparus de la mer ».*<sup>46</sup>

D'ici, il est opportun d'avancer que l'utilisation des symboles et des métaphores dans : Je dois tout à ton oubli, enrichit le récit en lui conférant : Une profondeur émotionnelle et, une dimension symbolique.

---

<sup>45</sup>Idem, P. 33

<sup>46</sup>MOKADDEM Malika, *Je dois tout à ton oubli*, Grasset, Paris, 2008, P. 34

Chaque élément symbolique contribue à évoquer les tourments intérieurs des personnages et les thèmes universels :

- De l'amour,
- De la perte,
- De la résilience face à l'adversité.

Nous avons approfondi notre analyse des symboles et des métaphores liées à notre thématique principale dans le roman et nous avons retenu ce qui suit :

1. **Le vent (La tramontane)** : Le vent est un symbole récurrent dans le roman, représentant à la fois la liberté et l'errance. Il symbolise le mouvement constant, l'incapacité de se fixer quelque part, reflétant ainsi le sentiment d'exil du narrateur. Le vent qui souffle sans cesse rappelle l'impossibilité de trouver un ancrage stable, une situation que beaucoup de personnes en exil peuvent ressentir.

2. **Le coussin Blanc** : Le coussin blanc utilisé par la mère pour étouffer le bébé est une métaphore puissante de l'oppression et de l'étouffement des identités. Il représente les forces destructrices qui cherchent à effacer les identités individuelles et culturelles, un thème central pour ceux qui vivent en exil et tentent de préserver leur héritage culturel.

3. **La maison en terre battue** : La maison en terre battue est un symbole de l'attachement aux racines et à la terre natale. Elle représente la simplicité et l'authenticité de la vie d'autrefois, contraste avec le déracinement et la modernité qui accompagne souvent l'exil. Ce symbole met en lumière le conflit entre les origines et la vie actuelle en terre étrangère.

4. **Le feu dans la cheminée** : Le feu dans la cheminée est une métaphore de la chaleur et de réconfort que l'en cherche à retrouver dans un environnement étranger. Il symbolise également la passion et la résilience intérieure, des qualités nécessaires pour surmonter les défis de l'exil. Le feu est un rappel constant de la vie et de la chaleur humaine, contrastant avec le froid de l'isolement.

Ci-dessous résume ce qui est mentionné à propos de l'utilisation des symboles et des métaphores liées à l'exil dans le roman de Malika Mokeddem « je dois tout à ton oubli ».

### **Utilisation des symboles :**

Le roman utilise des symboles et des métaphores liées à l'exil pour enrichir le récit, offrant ainsi une profondeur émotionnelle et une dimension symbolique.

### **Oran, symbole de liberté :**

La ville d'Oran devient un symbole de liberté pour Selma, lui permettant d'être elle-même loin des pressions :

- Sociales et,
- Familiales.

Sa relation avec Goumi renforce ce sentiment de liberté.

### **Relation avec Goumi :**

La relation entre Selma et Goumi est chargée de symboles, représentant :

- L'amitié,
- Le soutien,
- La liberté d'être soi-même.

Leur lien transcende les normes sociales, symbolisant la capacité de l'amour à dépasser les frontières et les conventions.

### **Le désert, symbole de résilience :**

Le désert est un symbole de résilience et de renaissance pour Selma, où elle affronte son passé et trouve la paix intérieure.

### **La mer, beauté et cruauté :**

La mer symbolise à la fois :

- La beauté et,
- La cruauté de la vie.

Elle est le lieu des souvenirs douloureux de Selma.

## **3.4. L'évolution de la langue et du style en fonction du contexte de l'exil et de l'identité**

L'évolution de la langue et du style dans la littérature algérienne, en fonction du contexte de l'exil et de l'identité, est un sujet riche et complexe qui reflète les différentes expériences et trajectoires des écrivains algériens à travers les décennies.

L'exil, qu'il soit volontaire ou forcé, ainsi que les questions d'identité, ont profondément influencé la manière dont ces écrivains abordent la langue et le style dans leurs œuvres.

Dans la littérature algérienne, l'exil est souvent lié à des événements historiques tels que :

- La guerre d'indépendance contre la France,
- Les bouleversements politiques qui ont suivi.

Beaucoup d'écrivains algériens ont été contraints de quitter leur pays pour des raisons politiques ou sociales, tandis que d'autres ont choisi l'exil comme une forme de protestation ou de recherche de liberté intellectuelle.

L'exil a souvent engendré un sentiment de déracinement et de perte d'identité chez ces écrivains, ce qui se reflète dans leur utilisation de la langue et leur style d'écriture.

Certains ont choisi de conserver leur langue maternelle, l'arabe ou le berbère, dans leurs œuvres, tandis que d'autres ont adopté la langue du pays d'accueil, le français souvent, comme moyen d'expression littéraire.

Cette dualité linguistique est souvent utilisée de manière créative pour explorer les thèmes :

- De l'aliénation,
- De la marginalisation,
- De la quête d'identité.

Ainsi Malika Mokeddem essaie de garder certaines traces de sa langue maternelle, cela apparaît avec son utilisation de quelques termes du dialecte algérien : « Selma », « Zahia » et « Farouk » qui sont des noms propres courants en Algérie

Ainsi que : « Mesquina » qui signifie une pauvre, « Kanoun » qui signifie un petit brasero traditionnel utilisé en Algérie et dans d'autres régions du Maghreb. Il est généralement fabriqué en terre cuite ou en métal et sert à faire cuire des aliments ou à chauffer de l'eau, souvent employé à l'extérieur, il fonctionne avec du charbon de bois ou du bois.

De plus nous avons le Nom propre de l'ami proche de Selma : « Goumi » qui désigne une unité ou un groupe de soldats autochtones souvent levés par les populations locales et encadrés par des officiers français pendant la période coloniale, le terme est particulièrement associé au Goums marocains et algériens.

Nous avons aussi le terme « Séguia de l'oued » qui est un canal d'irrigation traditionnel utilisé en Afrique du nord, y compris en Algérie, pour transporter l'eau des oueds (cours d'eau intermittents) vers les terres agricoles.

Dans les œuvres écrites en français, on observe souvent une hybridité linguistique où la langue française est enrichie :

- De termes,
- D'expressions,
- De tournures de phrases empruntées à l'arabe ou au berbère.

Cela crée une texture linguistique unique qui reflète la réalité pluriculturelle de l'expérience algérienne.

Certains écrivains, comme :

- Assia Djébar,
- Mohamed Dib,
- Kateb Yacine, ont particulièrement excellé dans l'exploration de cette hybridité linguistique pour exprimer les complexités de l'identité et de la mémoire collective.

L'exil a également donné naissance à une littérature :

- De témoignage et,
- De résistance, où la langue et le style sont souvent marqués par :
- La colère,

- La douleur,
- La quête de justice.

Les écrivains exilés ont souvent utilisé leur plume comme une arme pour dénoncer les injustices et les violations des droits humains perpétrées dans leur pays d'origine. Leur style d'écriture peut être caractérisé par sa force et sa vigueur, ainsi que par son engagement politique et social.

L'évolution de la langue et du style dans la littérature algérienne, en fonction du contexte de l'exil et de l'identité, est donc le reflet des luttes et des aspirations d'un peuple en quête :

- De liberté,
- De dignité,
- De reconnaissance.

Ces écrivains, qu'ils soient exilés ou non, ont contribué de manière significative à l'enrichissement de la littérature mondiale en donnant voix à une expérience collective marquée par la résilience, la créativité et la lutte pour la justice.

Le roman : Je dois tout à ton oubli, de Malika Mokaddem offre une exploration fascinante de l'évolution :

- (1) De la langue et,
- (2) Du style en fonction du contexte de l'exil et de l'identité.

L'œuvre de Mokaddem se distingue par son traitement sensible et profond des thèmes :

- De l'exil,
- De la mémoire,
- De la quête d'identité, qui sont étroitement liés à son propre parcours.

Les personnages de ce roman sont confrontés à des déplacements géographiques :

- À la perte de repères culturels et,
- À la nécessité de s'adapter à de nouveaux environnements.

Cette expérience se traduit dans le langage par des changements de registre et l'adoption de nouvelles expressions.

Dans le roman on peut observer que la langue utilisée est souvent empreinte :

- De nostalgie et,
- De mélancolie.

Les personnages expriment leur attachement à leur langue d'origine, tout en faisant l'expérience de la difficulté de la préserver dans un contexte d'exil. Les descriptions sont riches en détails sensoriels et émotionnels, et le style est souvent poétique, reflétant le lien profond entre la langue et l'identité.

Cependant, à mesure que les personnages s'adaptent à leur nouvel environnement et intègrent de nouvelles expériences à leur identité, on observe une évolution dans la langue et le style. Cette hybridité linguistique est souvent associée à un style plus fragmenté et expérimental, reflétant la complexité de l'expérience de l'exil.

Parallèlement à ces changements linguistiques, le style du roman lui-même peut également évoluer pour refléter les différents aspects de l'identité des personnages.

L'évolution de la langue et du style dans : *Je dois tout à ton oubli* de Malika Mokaddem est donc un reflet puissant de l'expérience de l'exil et de la quête d'identité des personnages.

À travers ces changements linguistiques et stylistiques, le roman explore les thèmes de la perte, de l'adaptation et de la résilience face à l'exil, offrant ainsi une méditation profonde sur ce que signifie appartenir à un lieu et à une langue dans un monde en constante évolution.

### 3.5. Conclusion

Dans *Je dois tout à ton oubli* de Malika Mokaddem, l'analyse approfondie des aspects narratifs et stylistiques révèle la richesse et la profondeur de l'œuvre.

En examinant le choix du point de vue narratif, nous comprenons mieux comment celui-ci contribue à la représentation du thème de l'exil, permettant une immersion plus intime dans les tourments et les joies des personnages confrontés à la perte et à la renaissance de leur identité.

L'utilisation habile des symboles et des métaphores enrichit la lecture en offrant des couches de signification supplémentaires, invitant le lecteur à une réflexion plus profonde sur les thèmes :

- De l'exil et,
- De l'identité.

Cependant, c'est surtout à travers l'évolution de la langue et du style que se révèle toute la subtilité de l'exploration de l'exil et de l'identité.

Au fil du roman, nous assistons à une métamorphose linguistique qui reflète les bouleversements internes des personnages, leur lutte pour préserver leur langue d'origine tout en s'adaptant à un nouvel environnement.

Cette évolution linguistique est étroitement liée à l'évolution des personnages eux-mêmes, soulignant ainsi la complexité :

- De leur expérience et,
- De leur quête identitaire.

L'analyse des aspects narratifs et stylistiques de *Je dois tout à ton oubli* nous permet de mieux saisir les nuances de l'expérience de l'exil et de la quête identitaire des personnages.

Malika Mokaddem utilise habilement des méthodes et des stratégies de narration qui fascinent le lecteur et lui permettent de vraiment comprendre les défis et les succès des individus qui tentent de s'intégrer dans un monde qui évolue constamment.

# **Conclusion générale**

En guise de conclusion, nous pouvons terminer notre travail de recherche par dire que, la littérature maghrébine d'expression française a consacré une place majeure au thème de l'exil et de l'identité culturelle, cela apparaît dans les multiples œuvres littéraires des écrivains maghrébins, mais surtout les écrivains algériens qui ont vécu personnellement cette expérience qui est d'une part difficile et d'autre part un échappatoire vers un monde plus paisible et moins douloureux, comme c'est le cas de notre protagoniste Selma Moufid qui a quitté l'Algérie, son pays d'origine, en raison des différents obstacles et restrictions sociales, pour aller en France, le pays d'accueil, afin de suivre ces études en tant que médecin cardiologue ainsi que de trouver sa liberté dans sa vie émotionnelle.

A travers notre travail effectué sur le roman de Malika Mokaddem *Je dois tout à ton oubli*, on a essayé de répondre à notre problématique en mettant en exergue le fait que la littérature de l'exil chez l'écrivain algérien approuve que ce producteur littéraire était et est toujours présent et reconnu, où il s'intègre et participe dans cette vie littéraire et multiculturelle et à la fois multi-identitaire pour exiger l'existence de soi comme procédure pour exprimer sa souffrance, son mal ou sa liberté de voix.

Ainsi Malika Mokaddem a bien démontré dans son roman les effets psychologiques et émotionnels de l'exil, mettant en lumière comment cette expérience transforme non seulement son environnement physique mais aussi son intériorité et son rapport au monde.

L'exilé est constamment en quête d'ancrage, cherchant à reconstruire son identité dans un nouveau contexte culturel, souvent ambigu et fragmenté malgré les privilèges qu'il peut trouver dans le pays d'accueil.

L'exil dans le roman de Mokaddem n'est pas seulement une séparation géographique mais aussi une exploration profonde de soi, où le protagoniste doit naviguer entre les souvenirs du passé et les défis du présent

A travers les hypothèses que nous avons formulées dans l'introduction générale nous a pu constater que l'exil dans la littérature contemporaine algérienne explore souvent les thèmes de l'identité fragmentée, de la nostalgie du pays natal et des défis d'intégration dans un nouveau milieu.

L'exil, malgré ses défis, peut apporter certains bienfaits significatifs. Tout d'abord il peut offrir une perspective nouvelle et élargie sur le monde, permettant à ceux qui l'expérimentent de développer une compréhension plus profonde des différentes cultures et perspectives. De plus, il peut encourager la résilience personnelle en

confrontant les individus à des défis et des situations nouvelles qui favorisent la croissance personnelle. Enfin, pour certains, l'exil peut représenter une opportunité de s'éloigner de situations oppressives ou dangereuses, offrant ainsi une chance de sécurité et de liberté.

Pour finir, nous nous posons la question suivante :

Comment la quête d'identité et l'expérience de l'exil dans je dois tout à ton oubli de Malika Mokaddem nous invitent elle à repenser notre propre compréhension de l'identité et de l'appartenance dans un monde en constante évolution ?

## **Références bibliographiques**

**Corpus d'étude :**

MOKEDDEM Malika, *Je dois tout à ton oubli*, Paris, Grasset, 2008.

**Ouvrages de la même auteure :**

MOKEDDEM Malika, *Le siècle des sauterelles*, Grasset, Paris, 1992.

**Ouvrages théoriques :**

GENETTE Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, Paris, 1972.

- STORA Benjamin, *La guerre invisible*, Algérie : années 90.

**Romans :**

DJEBAR Assia, *L'amour; La fantasia*, Edition Jean-Claude Lattès, Paris, 1985.

DJEBAR Assia, *Femmes d'Alger dans leur appartement*, Albin Michel, Paris, 1980.

KHADRA Yasmina, *Les hirondelles de Kaboul*, Julliard, Paris, 2002.

MIMOUNI Rachid, *La malédiction*, Edition stock, Paris, 1993.

PONTALIS Jean-Bertrand, *L'amour des commencements*,

YACINE, Kateb, *Nedjma*, Edition de seuil, Paris, 1956.

**Articles en ligne :**

NOGHRECHI Hessam. LA LITTÉRATURE D'EXIL EST-ELLE UNE LITTÉRATURE MINEURE ?. *Folia Litteraria Romanica*, 2015, Pluralité des cultures : chances ou menaces ?, 1 (9), pp.173. Hal01183998

SCAGNETTI Jean –Charles, “Décrire l'exil. Vivre l'exil. Les auteurs algériens de langue française et la Ghorba des années 1950 à la fin de la décennie 1980”, *Revue européenne des migrations internationales* [en ligne], vol. 33 - n°1 | 2017, en ligne depuis 01 Mars 2019, connexion le 21 Mai 2024. 10h: 30mn URL: <http://journals.openedition.org/remi/8578>; DOI: <https://doi.org/10.4000/remi.8578>

KHARCHI Lakhdar, “La quête de l'identité dans la littérature algérienne d'expression française”, *Babel* [en ligne], 41 | 2020, en ligne depuis 25 Mai 2020, connexion en 21 Mai 2024. 11h: 20 MN URL: <http://journals.openedition.org/babel/10041>; DOI: <https://doi.org/10.4000/babel.10041>

- NAGET Khadda, *Représentation de la féminité dans le roman algérien de la langue française*, office des publications universitaires, Alger, 1991.

\_ IMACHE Tassadit, ECER Sedef et POINSOT Marie, “Les nouvelles écritures de l'exil”, *Hommes & migrations* [en ligne], 1334 | 2021, en ligne depuis 01 Janvier 2024, connexion le 15 Mai 2024. 15h21.

\_ <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/13005>

**Sites web:**

Dictionnaire Larousse : <http://www.Larousse.fr/Dictionnaires/français/Exil/32134>

<http://journals.openedition.org/babel/10041>;

<sup>1</sup>[WWW.algerianlitte](http://WWW.algerianlitte)

# Table des matières

## REMERCIEMENTS

## DEDICACE

## Résumé

## INTRODUCTION GENERALE-----07

### CHAPITRE 1 EXIL, IDENTITE ET CULTURE DANS LA LITTERATURE

#### ALGERIENNE-----11

##### **1.1. INTRODUCTION -----12**

##### **1.2. LA NOTION D'EXIL -----13**

##### **1.3. LE THEME DE L'EXIL DANS LA LITTERATURE CONTEMPORAINE-----14**

##### **1.4. L'EXIL DANS LA LITTERATURE ALGERIENNE -----17**

###### 1.4.1. LE CONTEXTE HISTORIQUE ET POLITIQUE -----17

###### 1.4.2. LA PERIODE POSTCOLONIALE ET LA GUERRE CIVILE -----17

###### 1.4.3. L'EXIL COMME REFUGE ET ESPACE DE CREATION-----18

###### 1.4.4. LA QUETE D'IDENTITE ET DE MEMOIRE : -----19

###### 1.4.4.1. La diaspora et l'identité hybride-----19

###### 1.4.4.2. La langue et l'expression littéraire -----19

###### 1.4.4.3. La nostalgie et l'espoir -----20

###### 1.4.4.4. Identité culturelle et exil -----20

###### 1.4.4.5. L'exil et la résistance culturelle-----22

###### 1.4.4.6. L'exil et l'émergence de nouvelles formes d'expression culturelle 22

###### 1.4.4.7. La littérature et l'exil : une voix pour les sans-voix -----22

###### 1.4.4.8. L'exil et la politique de l'identité culturelle-----23

###### 1.4.4.9. La dimension culturelle dans le roman algérien -----23

##### **1.5. CONCLUSION -----26**

### CHAPITRE 2 ÉTUDE DES THEMES DE L'EXIL ET DE L'IDENTITE DANS LE

#### CORPUS -----27

##### **1.6. INTRODUCTION-----28**

<b>1.7. ÉTUDE DE LA DIMENSION DE L'EXIL DANS <i>JE DOIS TOUT A TON OUBLI</i> DE MALIKA MOKEDDEM</b>	<b>30</b>
2.2.1. L'EXIL GEOGRAPHIQUE : UNE SEPARATION VOLONTAIRE ET DOULOUREUSE	30
2.2.2. L'EXIL EMOTIONNEL : LA RUPTURE AVEC LE PASSE	30
2.2.3. L'EXIL COMME ECHAPPATOIRE :	31
2.2.4. LES MOTIVATIONS DE SELMA POUR L'EXIL	31
2.2.5. L'EXIL ET LA CULPABILITE	33
2.2.6. L'EXIL INTERIEUR	33
2.2.7. LA QUETE D'IDENTITE DANS L'EXIL	34
2.2.8. LA DIMENSION TEMPORELLE DE L'EXIL	35
2.2.8.1. Dimension identitaire	35
2.2.8.2. L'identité culturelle : une appartenance ambivalente	36
2.2.8.3. La quête d'identité personnelle : souvenirs et absence	36
2.2.8.4. L'identité professionnelle : la médecine comme ancrage	37
2.2.8.5. L'identité féminine : entre liberté et mémoire	37
2.2.8.6. L'identité et la mémoire traumatique	38
2.2.8.7. L'identité et la confrontation au passé	38
2.2.8.8. L'identité et la quête de rédemption	39
2.2.8.9. L'identité et le besoin d'appartenance	39
<b>2.3. CONCLUSION</b>	<b>41</b>

### **CHAPITRE 3 ANALYSE DES TECHNIQUES NARRATIVES ET STYLISTIQUES**-----**43**

<b>3.1. INTRODUCTION</b>	<b>44</b>
<b>3.2. LE CHOIX DU POINT DE VUE NARRATIF ET SA PERTINENCE POUR TRAITER LE THEME DE L'EXIL</b>	<b>45</b>
<b>3.3. L'UTILISATION DES SYMBOLES ET DES METAPHORES LIEES A L'EXIL ET L'IDENTITE</b>	<b>47</b>
<b>3.4. L'EVOLUTION DE LA LANGUE ET DU STYLE EN FONCTION DU CONTEXTE DE L'EXIL ET DE L'IDENTITE</b>	<b>51</b>
<b>3.5. CONCLUSION</b>	<b>56</b>

### **CONCLUSION GENERALE**-----**57**

## Résumé

L'exil est un thème récurrent dans la littérature contemporaine notamment dans la littérature algérienne, dans le roman *Je dois tout à ton oubli* corpus d'analyse de notre travail de recherche, Malika Mokaddem démontre les aspects et les dimensions de cette expérience à travers l'histoire du protagoniste Selma Moufid, l'influence de cette expérience sur son identité culturelle, sa perception d'elle-même, cette influence multidimensionnelle qui affecte à la fois les aspects individuels et collectifs de l'identité et conduisant souvent à des transformations culturelles profondes.

## Les mots clés :

Exil ; littérature contemporaine ; littérature algérienne ; roman *Je dois tout à ton oubli* ; identité culturelle ; aspects individuels et collectifs de l'identité.

## ملخص

المنفى هو موضوع متكرر في الأدب المعاصر، وخاصة في الأدب الجزائري، في رواية "أنا مدين بكل شيء لئسيانك" مجموعة تحليل لعملنا البحثي، توضح مليكة مقدم جوانب وأبعاد هذه التجربة من خلال قصة بطل الرواية. سلمى مفيد، تأثير هذه التجربة على هويتها الثقافية، وتصورها لنفسها، هذا التأثير متعدد الأبعاد الذي يؤثر على الجوانب الفردية والجماعية للهوية وغالباً ما يؤدي إلى تحولات ثقافية عميقة

## الكلمات المفتاحية:

المنفى، الأدب المعاصر، الأدب الجزائري، رواية "أنا مدين بكل شيء لئسيانك"، هويتها الثقافية، الجوانب الفردية والجماعية للهوية

## Summary

Exile is a recurring theme in contemporary literature, particularly in Algerian literature, in the novel *I owe everything to your forgetfulness* corpus of analysis of our research work, Malika Mokaddem demonstrates the aspects and dimensions of this experience in through the story of the protagonist Selma Moufid, the influence of this experience on he, her perception of herself, this multidimensional influence which affects both individual and collective aspects of identity and often leading to profound cultural transformations.

## Key words:

Exile; contemporary literature; Algerian literature; novel *I owe everything to your forgetfulness*; cultural identity; individual and collective aspects of identity.